

Propositions pédagogiques autour du spectacle
Lune jaune – La ballade de Leïla et Lee

Un dossier réalisé par Karine Vial
Enseignante de lettres au lycée Montmajour,
Professeure relais auprès du théâtre d'Arles,
Missionnée par la Délégation académique à
l'éducation artistique et à l'action culturelle -
Académie Aix Marseille

Administration
43 rue Jean Granaud
13200 Arles
tél. 04 90 52 51 55
fax 04 90 96 63 86
accueil@theatre-arles.com
www.theatre-arles.com

Lune jaune – La ballade de Leïla et Lee



Texte : David Greig

Traduction : Dominique Hollier

Mise en scène : Olivier Barrère

Mise en jeu : Aurélie Pitrat

Interprètes : Marion Bajot, Olivier Barrère, Thibault Pasquier, Titouan Huitric

Guitare et effets : Nico Morcillo

Scénographie et lumières : Erick Priano

Costumes : Coline Galeazzi

Durée : 1h30

Liens

Teaser :

<https://www.youtube.com/watch?v= 0Ix8KnVbCA>

Pistes pédagogiques en amont de la représentation

Une entrée par le corps

Demander aux élèves de marcher à un rythme normal dans un espace déterminé en cherchant à équilibrer le plateau. Se croiser et se saluer.

Puis modifier sa marche selon plusieurs modalités, et lorsqu'ils se croisent, ils se saluent dans le prolongement de la démarche incarnée :

- Marcher comme un caïd,
- Marcher comme une personne renfermée,
- Marcher comme quelqu'un de déterminé,
- Marcher comme quelqu'un de craintif.

Et varier : un groupe incarne le caïd ou la personne déterminée, l'autre la démarche craintive et la démarche renfermée. Les deux groupes se rencontrent et se saluent.

Indiquer qu'on va ajouter un geste, chacun le sien, associé à un chiffre. Ainsi, à chaque fois qu'on donne le chiffre 1, l'élève doit faire le geste qu'il a choisi pour répondre à la question. On dit plusieurs fois « 1 » pour faire reproduire le geste à la commande.

Puis on ajoute les autres chiffres et donc les autres gestes.

On ajoute autant de gestes que possible, à jauger en fonction de l'âge des élèves / de leur réussite en direct à assimiler les gestes. On peut varier la vitesse de production des gestes ; on peut varier l'ordre des chiffres ; on peut en arriver à la suppression de la marche pour créer une chorégraphie en boucle si on enchaîne le compte des chiffres.

A la fin de l'exercice, on discute de l'expérience avec les élèves pour voir ce qu'ils en retirent.

Consignes possibles pour les chiffres/gestes en lien avec le spectacle :

1. Un geste pour mettre sa casquette fétiche
2. Un geste de jeune homme machiste
3. Un geste de jeune femme effacée
4. Un geste de rencontre amoureuse inattendue
5. Un geste de meurtre
6. Un geste de fuite
7. Un geste pour se cacher
8. Un geste pour se lier à l'autre à la vie, à la mort

Pour induire aussi des éléments du spectacle qualifié de « cavale à la Bonny and Clyde », on peut accompagner l'exercice d'un fond musical : Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot "Bonnie and Clyde" - Archive INA :

<https://www.youtube.com/watch?v=Wa7wjr1NwhA>

Une entrée par la liste des personnages en début d'oeuvre

Proposez la liste des personnages aux élèves pour faire des hypothèses de lecture à partager à l'oral et/ou en scènes d'improvisations. On peut alors choisir de varier les personnages au plateau pour imaginer des situations différentes (ex : les deux jeunes ; Lee et son beau-père ; Lee, Leïla et le beau-père, etc...)

Personnages :

LEE MACALINDEN, dit Stag, dix-sept ans

LEILA SULEIMAN, même âge

BILLY LOGAN, le beau-père de Lee

FRANK, garde-chasse

HOLLY MALONE, une people

UN HOMME

Une entrée par une interview de l'auteur

David Greig est né à Édimbourg en 1969. Il a suivi un cursus d'anglais et d'études théâtrales à l'université de Bristol jusqu'en 1990. Il fonde alors avec Graham Eatough la compagnie de théâtre [Suspect Culture](#), qui expérimente la création d'œuvres collectives basées sur l'improvisation.

Son premier texte dramatique est créé à Glasgow en 1992. Il a écrit depuis de nombreuses pièces (*Europe, The Architect, Victoria, Outside Now...*), jouées en Écosse, traduites et montées partout dans le monde.¹

Voir en annexe 1 une interview de l'auteur sur l'écriture du texte *Lune jaune*.
On peut faire découvrir l'intégralité aux élèves et voir ce qui retient leur attention.
On peut aussi utiliser quelques bribes pour ouvrir l'imaginaire comme :

- « J'ai réfléchi aux questions qui me semblaient m'avoir le plus touché quand j'étais à l'école : le sexe, les relations entre les filles et les garçons, les pressions subies par les garçons pour se comporter en machos et par les filles pour se conformer à des stéréotypes. »

¹ <https://www.editionstheatrales.fr/auteurs/david-greig-223.html>

- « Pendant l'écriture de *Lune jaune*, je m'intéressais au trajet de la musique noire américaine, du blues au gangsta-rap, et à la façon dont la musique transforme des hors-la-loi en héros. »
- « Quand je prends la plume, je pense seulement à ces deux personnages, Leila et Lee. Je pense à ce qu'ils veulent, je me demande à quoi ressemble leur vie. J'essaie de me glisser dans leur esprit le plus honnêtement possible. »
- « Au moment de l'écriture, cela me poussait à essayer sans cesse d'écrire les choses les plus difficiles à mettre en scène : meurtres, voyages en train, nage, incendies ! J'aime rendre la vie intéressante pour le metteur en scène ! »

Une entrée par des extraits de l'œuvre

Voir l'annexe 2 et trois extraits à faire lire aux élèves pour découvrir personnages et situation.

On pourra aussi insister sur une particularité de l'écriture : le choix de la narration en 3^e personne qui est entrecoupée par les dialogues des personnages.

Annexes

Annexe 1 - Interview de David Greig à propos de « Lune jaune »

Quel était votre objectif initial quand vous avez décidé d'écrire *Lune jaune* ?

J'ai réfléchi aux questions qui me semblaient m'avoir le plus touché quand j'étais à l'école : le sexe, les relations entre les filles et les garçons, les pressions subies par les garçons pour se comporter en machos et par les filles pour se conformer à des stéréotypes. Je pensais que ces questions seraient encore d'actualité. Je suppose que j'ai commencé par ces deux pistes-là. Je voulais trouver une façon de raconter ce que c'était que d'avoir dix-sept ans. Après, j'ai commencé à trouver la matière d'une histoire. Je ne fais pas de recherche pour mes pièces ; elles naissent des choses auxquelles je m'intéresse au moment où je les écris. Je travaille à partir des fragments qui flottent dans ma tête au moment où je me mets à écrire. Pendant l'écriture de *Lune jaune*, je m'intéressais au trajet de la musique noire américaine, du blues au gangsta-rap, et à la façon dont la musique transforme des hors-la-loi en héros. Je m'intéressais aux magazines people, à leur langage particulier et à leur façon de créer un monde de dieux et de déesses dont nous pouvons commenter et juger les actions. Ça me faisait penser au mont Olympe et aux dieux grecs qui passaient leur temps à se disputer, à faire des bébés. J'écoutais beaucoup de musique folk. Je faisais beaucoup de balades dans les bois. Tous ces éléments se sont frayé un chemin dans l'écriture.

Quels sont pour vous les thèmes qui traversent la pièce ?

C'est une question à laquelle j'ai du mal à répondre parce que pour moi, mon travail, c'est de raconter une histoire. Je ne pense pas vraiment aux thèmes quand j'écris. J'essaie de suivre les personnages. La pièce parle d'automutilation, bien sûr, de sexe et de violence, de la nature par opposition à la ville. Mais ce genre de chose ne m'intéresse pas beaucoup quand j'écris. Quand je prends la plume, je pense seulement à ces deux personnages, Leila et Lee. Je pense à ce qu'ils veulent, je me demande à quoi ressemble leur vie. J'essaie de me glisser dans leur esprit le plus honnêtement possible. Donc quels sont les thèmes qui émergent, c'est aux lecteurs et au public d'en décider. On voulait un style dépouillé, parce qu'on pensait que le spectacle en serait plus intéressant. On voulait aussi répondre aux idées de lo-fi en musique. On s'intéressait au fait que le rap, le blues et le folk ont tous une tradition de conte. Pour ces styles d'expression, les artistes n'ont besoin que d'un espace où jouer et d'un public. Au moment de l'écriture, cela me poussait à essayer sans cesse d'écrire les choses les plus difficiles à mettre en scène : meurtres, voyages en train, nage, incendies ! J'aime rendre la vie intéressante pour le metteur en scène !

Annexe 2 – Extraits de le pièce de David Greig, *Lune jaune*

Extrait 1 – début de pièce

Je vous présente Lee Macalinden.

Je vous présente la casquette de Lee Macalinden.

Lee Macalinden a dix-sept ans et il habite avec sa mère à Chapel Terrace. On connaît Lee depuis toujours et on connaît depuis toujours sa casquette parce qu'il la porte depuis qu'il a cinq ans et qu'il ne l'enlève jamais. On ne sait pas ce qui est apparu en premier : la casquette ou le surnom.

Stag.

Le Cerf.

Le Mâle.

« Stag Lee ».

Tout le monde connaît Stag Lee Macalinden. La police le connaît, les services sociaux le connaissent, et aussi l'aide à l'enfance, le conseiller d'éducation, l'équipe de soutien scolaire, le médecin, le conseil municipal et les éducateurs de la maison des jeunes de la paroisse, tout le monde connaît Stag Lee.

C'est une célébrité.

La mère de Lee élève Lee seule parce que le père de Lee est parti quand Lee avait cinq ans.

La mère de Lee reçoit régulièrement la visite d'un sentiment qu'elle appelle le chien noir.

Quand le chien noir vient la voir elle se couche dans son lit avec trois bouteilles de vodka, une cartouche de cigarettes et une vieille cassette du premier album d'A-ha, *Hunting High and Low*.

Elle ferme la porte de sa chambre à clef, met la cassette, tire les rideaux, grimpe dans son lit, boit la vodka, et pleure jusqu'à ce que le sentiment de désespoir total et absolu finisse par s'en aller.

Ce qui peut prendre un jour ou un mois.

Ou même un an.

La semaine dernière Lee a été exclu de l'école pour avoir fabriqué avec l'ordinateur de la salle d'arts plastiques des images pornos de l'assistante de français.

Et les avoir affichées sur le panneau d'affichage de l'école.

Pendant la rencontre parents-professeurs.

« Lee s'engage à respecter le matériel informatique de l'école. Le compagnon de la mère de Lee s'engage à parler à Lee de la sexualité et du respect dû aux femmes. L'école s'engage à fournir à Lee les moyens destinés à améliorer son comportement grâce à une équipe de conseillers et de psychologues. »

On vous a parlé du compagnon de la mère de Lee ?

Voici le compagnon de la mère de Lee qui discute avec Lee de la sexualité et du respect dû aux femmes.

BILLY.— Tu es une calamité, Lee Macalinden, tu le comprends, ça ? Une calamité. Regarde-toi, putain. T'as pas honte ? Enlève-moi cette casquette débile. Viens ici. Viens ici. Je me fous pas mal de toi et de ta vie de merde mais ta mère elle s'en fout pas, et moi j'aime ta mère. EST-CE QUE TU COMPRENDS ? J'aime ta mère parce que ta mère est un ange, TU COMPRENDS ? Et elle est là – mon ange –, elle est là dans cette chambre à pleurer à cause de toi. Parce qu'elle est inquiète pour toi, donc, bien que mon instinct me dicte le contraire, J'AI DÉCIDÉ DE M'INTÉRESSER À TOI.

Extrait 2

LEE.— Pourquoi tu ne dis rien, la Silencieuse ? Pourquoi tu ne parles jamais ?

LEILA.— Je ne parle pas parce que la plupart des gens n'en valent pas la peine.

LEE.— Tu as toujours pas parlé ou tu as juste arrêté un beau jour ?

LEILA.— J'ai arrêté, un jour. J'étais assise sur le muret de l'école et Mr Hopeton est passé devant moi et m'a demandé « Tout va bien, Leila ? » Je l'ai regardé, et il a répété « Tout va bien ? » Et il m'a souri, et comme j'aime bien Mr Hopeton je me suis dit « Je ne sais pas, est-ce que tout va bien ? » Ça paraissait tellement compliqué comme question. Je ne savais pas. Je n'ai pas répondu et il a fini par dire « Bon. Tant mieux, tant mieux. » Et je me suis rendu compte que les gens entendent ce qu'ils ont envie d'entendre, peu importe ce qu'on dit. Alors j'ai décidé d'arrêter. J'ai cessé de m'en faire.

LEE.— Et l'école ?

LEILA.— Je fais mon travail. Je ne fais pas d'histoires. Les profs ont bien d'autres problèmes à régler.

LEE.— Tu dis rien. Tu —

LEILA.— C'est plus facile, c'est tout.

LEE.— Pourquoi t'es venue avec moi, la Silencieuse ?

LEILA.— Parce que... Parce que quand je suis avec toi je me sens vraie et je fais partie d'une histoire et les gens m'imaginent et se demandent ce que je pense, et ça, ça ne m'arrive jamais sauf quand je me coupe et une fois, juste une fois dans la Grande Mosquée de Damas le jour où j'ai cru rencontrer Dieu...

Bien sûr, elle n'a pas vraiment dit ça. En vrai elle n'a rien dit de tout ça. C'est tout juste si elle l'a pensé, elle était trop occupée à le regarder dans la lumière douce de la vitrine de C&A et à avoir envie qu'il soulève son T-shirt et qu'il la laisse poser sa main sur son cœur comme hier soir. En vrai, ça s'est passé comme ceci :

LEE.— Pourquoi tu ne dis rien, la Silencieuse ? Pourquoi tu ne parles jamais ?

Silence.

Tu as toujours pas parlé ou tu as juste arrêté un beau jour ?

Silence.

Et l'école ?

Silence.

Tu dis rien. Tu —

Leila sourit.

Dis, la Silencieuse, pourquoi t'es venue avec moi ?

Extrait 3

BILLY.— Où est la bague ? (*Billy donne à Lee un coup de poing dans le ventre.*)

LEE.— Où elle est ? (*Billy pousse Lee.*)

LEE.— Lâche-moi. (*Billy le pousse de nouveau.*)

LEE.— Me touche pas. (*Billy pousse Lee et cette fois Lee tombe.*)

BILLY.— Tu te prends pour un dur, Macalinden, mais c'est que de la frime. Tu tiendrais pas deux minutes avec moi. Deux minutes et tu pisses dans ton froc lève-toi. (*Lee reste à terre.*)

BILLY.— VIENS TE BATTRE. (*Billy arrache la casquette de Lee.*)

LEE.— Touche pas à ma casquette.

BILLY.— Viens la chercher.

LEE.— Donne ma casquette.

BILLY.— (*Se moque*) Donne ma casquette.

LEE.— Touche pas à ma casquette.

BILLY.— (*Se moque*) Touche pas à ma casquette.

(*Lee sort un couteau et donne un coup à Billy. Pause. Lee donne encore un coup de couteau à Billy. Billy lâche la casquette.*)

LEE.— Je t'avais dit de pas toucher à ma casquette.

Quelque part entre minuit et deux heures du matin le samedi 23 janvier, Billy Logan sens ses entrailles se muer en sang et puis, presque au même instant, il sent son sang se mettre à couler et ses jambes céder sous lui.